

Sciences / Un clone de Strasbourg en Asie



L'air de famille est flagrant entre l'institut de 7 000 m² ouvert à Taïwan, ci-dessus, et son ascendant strasbourgeois. Normal: le promoteur asiatique de l'Asia-Ircad a voulu décalquer le modèle du centre créé il y a 14 ans en France, en l'actualisant. (Document remis)

Taiwan s'offre un Ircad

Demain sera inaugurée à Taïwan une copie absolument conforme et autorisée de l'Ircad, Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif de Strasbourg (DNA du 13 mars). Une résurgence scientifique qui bénéficie à l'image de l'Alsace et procède d'une saisissante histoire.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À TAIWAN

■ L'argent pour lui n'est, paraît-il, pas un problème. Figurant parmi les plus grandes fortunes de Taïwan, le P^r Min Ho Huang cultive aussi, sur le mode asiatique, une simplicité et une bonhomie étonnantes. On l'a aperçu à Strasbourg, à l'automne dernier. Il était là, à l'Ircad, lors de la venue du président Nicolas Sarkozy. Impeccable costume sombre, caméra en bandoulière à la manière d'un touriste, il était posté près d'une maquette trônant sous verre, dans le hall de l'institut strasbourgeois.

Quelques instants dont le milliardaire n'est pas mécontent. Car ce qu'il montrait là à un président de la République française parfois distraité par la cohue, c'était un peu son œuvre. Largement inspirée du modèle existant certes, mais résultat de sa volonté propre.

C'est Taïwan qui est venu à Marescaux

Le fondateur de l'Ircad, Jacques Marescaux, en convient, sur le ton amusé de celui qui doit bien se résoudre à la modestie, face à la détermination du magnat. Ce n'est pas Strasbourg qui est allé chercher le soutien de Taïwan. Mais bien l'inverse. Un pre-



En septembre à l'Ircad de Strasbourg, le riche P^r Huang, à gauche sur la photo, ravi d'accueillir le président Sarkozy en visite, avant d'aller lui montrer la maquette de son institut asiatique. (Photo archives DNA - Cédric Joubert)

mier rendez-vous avait été pris à l'Ircad même, sans grand emballement. Rencontre au sommet pourtant suivie d'effets fulgurants.

Très peu de temps après, se souvient Jacques Marescaux, une équipe technique envoyée par Taïwan a débarqué, s'est fait expliquer les fondements et le fonctionnement de l'Ircad, a demandé comment on pouvait encore faire mieux.

Le reste est venu presque naturellement, sans douleur, apparemment. Gestionnaire d'hôpitaux et président d'un système d'assurance santé, le P^r Min Ho Huang s'est dit attiré par la réputation mondiale de l'Ircad en matière d'ensei-

gnement et de recherche en chirurgie mini-invasive - la chirurgie qui consiste à introduire de minuscules outils dans l'abdomen, pour y opérer sans cicatrices.

Conscient de l'avenir de cette technologie mais aussi des besoins faramineux de formation dans une Chine comptant plus de deux millions de chirurgiens, le riche Taïwanais a décidé de miser sur l'enseignement des techniques laparoscopiques. Et comme le moule existait déjà, à Strasbourg, il a recherché la collaboration du P^r Marescaux, pour dupliquer l'Ircad en Asie, avec quelques raffinements technologiques en plus.

Le bébé s'appelle lui aussi Ircad, pour bien marquer la parenté, même si le sigle ne dira pas forcément grand chose aux profanes asiatiques. Le nom de son directeur en tout cas est loin de nous être inconnu, puisqu'il s'agit de Jacques Marescaux lui-même.

Moyennant un contrat de 15 ans

Par l'intermédiaire du Show Chwan Memorial Hospital de Taïwan, qui a conduit le projet, la totalité de la responsabilité scientifique de la recherche et de l'enseignement a été confiée à l'équipe strasbourgeoise. Un contrat court sur 15 ans, en échange d'une donation conséquente,

chiffable en millions. 40 personnes ont déjà été engagées sur place pour animer ce « bijou, une merveille », se satisfait Jacques Marescaux.

Pour la « maison-mère » de la branche taïwanaise, pas de concurrence à redouter: dans un contexte de globalisation de l'enseignement médical, il devient de toute manière peu séduisant de faire voyager des chirurgiens trois jours, aller et retour, pour deux jours de cours.

D'où l'intérêt d'autres rejets qui devraient naître ces prochains temps sur la planète: à Buenos Aires l'an prochain, à Dubaï vers 2010 et peut-être encore à Shanghai ou Pékin. L'Ircad n'a peut-être pas fini de faire voyager les esprits. Didier Rose

Du monde au baptême

L'ouverture demain à Taïwan du plus grand centre de recherche et de formation à la chirurgie coelioscopique d'Asie se fera bien sûr en présence d'une délégation de l'Ircad, autour de son président Jacques Marescaux, à laquelle se joindront des représentants d'instances associées ou intéressées. Ainsi Roland Ries, sénateur-maire de Strasbourg mais aussi président du conseil d'administration des hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS), Philippe Richert, vice-président du Sénat, François Loos, ancien ministre délégué à l'Industrie, Yves Bur, député, président du groupe d'études « Médicaments et produits de santé » et Jean-Michel Clavert, président de la commission médicale d'établissement des HUS ont assisté dès hier soir à une soirée de gala en présence du vice-président de Taïwan. Le dîner avait été préparé par Marc Haerberlin, présent lui aussi avec une partie de son équipe de l'Auberge de l'III.